

L'intelligence artificielle dans la classe de traduction pédagogique en Côte d'Ivoire : l'enseignement de l'espagnol, langue étrangère en danger

Artificial intelligence in the pedagogical translation classroom in Côte d'Ivoire: teaching Spanish as a foreign language in danger

Dochienmè Mathieu, Bamba¹

Université Félix Houphouët-Boigny / Côte d'Ivoire

bamba.dochienme@ufhb.edu.ci

Reçu: 07/02/2025, **Accepté:** 07/03/2025, **Publié:** 20/06/ 2025

Résumé :

L'intelligence artificielle suscite maints espoirs dans le domaine de la traduction. Elle représente un gain de temps, un accès à plusieurs langues, la possibilité de traiter un volume important de documents, entre autres. Cela est possible grâce aux outils traduction digitale. Cette méthode moderne de traduction remet complètement en question le processus de traduction, qui obligeait le traducteur à faire montre de ses compétences de compréhension orale et écrite et d'expression orale et écrite, pour faire passer un texte d'une langue à l'autre. Dans la classe de traduction pédagogique (français-espagnol et vice-versa), les apprenants privilégient désormais l'obtention du texte traduit en tant que produit, au détriment de l'activité linguistique et cognitive qui devrait guider le processus traductif. Ainsi, ils perdent l'opportunité de l'enrichissement lexical, syntaxique et culturel de la traduction pédagogique. Cette contribution montre les effets pervers de la traduction automatique dans l'enseignement de l'espagnol, langue étrangère.

Mots-clés : Traduction digitale - Compétence - Pédagogie - Linguistique - Enrichissement culturel

Abstract

Artificial intelligence has raised many hopes in the field of translation. It means time savings, access to multiple languages, the ability to process large volumes of documents and much more. All this is possible thanks to digital translation tools. This modern translation method completely overhauls the translation process, which

¹ Professeur de Traductologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Département d'Études Hispaniques et Lusophones. Membre du Laboratoire Dynamique des Langues et Discours (LADYLD).

L'intelligence artificielle dans la classe de traduction pédagogique en Côte d'Ivoire : l'enseignement de l'espagnol, langue étrangère en danger

used to require translators to demonstrate their skills in oral and written comprehension and oral and written expression, in order to transfer a text from one language to another. In the pedagogical translation class (French-Spanish and vice-versa), learners now focus on obtaining the translated text as a product, to the detriment of the linguistic and cognitive activity that should guide the translation process. As a result, they miss out on the lexical, syntactic and cultural enrichment of pedagogical translation. This contribution shows the perverse effects of machine translation in the teaching of Spanish as a foreign language.

Key words: Digital translation - Competence - Pedagogy - Linguistics - Cultural enrichment

Resumen

La inteligencia artificial ha despertado muchas esperanzas en el campo de la traducción. Ahorra tiempo, da acceso a varias lenguas y permite procesar grandes volúmenes de documentos, entre otras cosas. Todo esto es posible gracias a las herramientas de traducción digital. Este moderno método de traducción revisa por completo el proceso de traducción, que antes exigía que los traductores demostraran sus habilidades de comprensión oral y escrita y de expresión oral y escrita, para poder trasladar un texto de una lengua a otra. En la clase de traducción pedagógica (del francés al español y viceversa), los alumnos se centran ahora en la obtención del texto traducido como producto, en detrimento de la actividad lingüística y cognitiva que debería guiar el proceso de traducción. En consecuencia, pierden la oportunidad de beneficiarse del enriquecimiento léxico, sintáctico y cultural de la traducción pedagógica. Esta contribución muestra los efectos perversos de la traducción automática en la enseñanza del español como lengua extranjera.

Palabra clave: Traducción digital - Competencia - Pedagogía - Lingüística - Enriquecimiento cultural

Pour citer cet article :

BANBA, Dochienmè, Mathieu, (2025), L'intelligence artificielle dans la classe de traduction pédagogique en Côte d'Ivoire : l'enseignement de l'espagnol, langue étrangère en danger, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 3(1), 122-136. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

MOUFFOKI, Nadjat BENYOUCEF , Mahfoudh et TOMESCO, Ana Marina, (2025), Numéro –Thématique « *Intelligence artificielle et apprentissage des langues :: perspectives, enjeux et nouvelles pratiques didactiques ?* », Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 3(1), 423 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Introduction

Le développement de la technologie et de l'informatique offre des possibilités de traitement de l'information plus élégant, plus rapide, en un mot, plus conforme aux exigences du consommateur du XXI^{ème} siècle. Les professionnels de la langue, tels que les traducteurs et les professeurs de langues étrangères, doivent se mettre constamment à jour pour que leurs traductions soient fidèles et au goût jour d'une part et pour transmettre des connaissances adaptées aux offres de formation d'autre part. Il va sans dire, donc, que l'avènement de l'intelligence artificielle a transformé la pratique de la traduction comme activité professionnelle et son enseignement, en tant que discipline universitaire, connue comme traduction pédagogique. L'expression « *intelligence artificielle* » a été employée lors d'une activité scientifique autour du thème « *Dartmouth Summer Research Project on Artificial Intelligence* », à l'occasion de laquelle McCarthy, Rochester et Shannon (1955) l'ont présentée comme « *la science et l'ingénierie de la fabrication de machines intelligentes* ». Dans le même ordre d'idées, Lyseggen (2017) affirme qu'il s'agit d'un « *ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines [applications] capables de simuler l'intelligence* ». Le traitement automatique des textes dans la traduction varie des applications et ressources internet le plus usuelles et gratuites à des logiciels performants et payants qui exigent un enseignement universitaire et une formation spécialisée. Des applications et/ou ressources numériques comme Google Translate, DeepL Translate, WordReference, parmi tant d'autres, sont accessibles gratuitement à tout type d'utilisateur. De ce fait, aussi bien les professeurs que les étudiants peuvent les utiliser en libre accès pour traduire un texte. Par contre, MemoQ, SLD Trados et MultiTerm, entre autres, sont des logiciels payants de traduction automatique et/ou de traduction assistée par ordinateur réservés à des traducteurs professionnels.

Notre étude s'inscrit dans le domaine des sciences humaines et concerne plus spécifiquement la traduction pédagogique, c'est-à-dire l'enseignement de la traduction en tant que méthode d'apprentissage d'une langue étrangère. Pour ce faire, nous limitons notre analyse à l'enseignement de la traduction comme méthode d'apprentissage de l'espagnol, langue étrangère au Département d'Études Hispaniques et Lusophones de l'Université Félix Houphouët-Boigny, en Côte d'Ivoire. Pendant les séances de travaux dirigés sur la traduction, nous constatons que les apprenants privilégient l'utilisation des ressources numériques, qui proposent directement un texte traduit, au lieu de faire une traduction humaine. Cette dernière consiste à faire une lecture compréhensive du texte, la

documentation, la traduction proprement dite, puis la révision du texte traduit. De ce fait, elle se base sur deux activités essentielles pour apprendre l'espagnol comme langue étrangère : la compréhension orale et écrite et l'expression orale et écrite. En principe, l'exercice de traduction doit permettre à l'étudiant d'améliorer ses compétences orales et écrites, tant dans sa langue que dans la langue étrangère. Par ce moyen, il découvre d'autres acceptions des mots couramment utilisés, de nouveaux mots, la correcte syntaxe de certaines phrases, dans sa propre langue et dans la langue étrangère. Il s'initie, également, à la culture de la langue étrangère.

Traditionnellement, à l'Université Félix Houphouët-Boigny, au Département d'Études Hispaniques et Lusophones, l'enseignement de la traduction reposait sur deux disciplines fondamentales : le thème et la version. Les professeurs de traduction donnaient donc des cours de traduction inverse (français-espagnol) et de traduction directe (espagnol-français). Dans le même ordre d'idées, les textes traduits dans les cours étaient, en général, des articles de presse traitant de sujets généraux et des textes littéraires narratifs. La traduction de ces textes impliquait l'enseignement de la recherche documentaire dans des dictionnaires et autres ressources numériques au format papier. Ces méthodes préparaient l'étudiant à l'esprit de la langue espagnole, ses subtilités et ses procédés de création stylistique. L'intégration de l'intelligence artificielle aux cours de traduction représente une transformation de certains aspects importants de la traduction universitaire. Elle a influencé les programmes d'études, dans la mesure où de nouvelles disciplines ont été conçues, en plus des changements apportés aux anciennes, c'est-à-dire le thème et la version. D'où l'émergence de matières telles que le thème et la version techniques et les TIC et la traduction, ou encore l'utilité des corpus numériques dans la traduction, pour n'en citer que quelques-unes. En somme, il y a des changements notables dans le contenu des cours et dans la manière d'enseigner la traduction.

Ce texte n'a nullement la prétention discréditer les grandes avancées obtenues grâce à l'intégration des ressources numériques dans l'enseignement et la pratique de la traduction. Nous voulons plutôt mettre en évidence les effets pervers que leur mauvaise utilisation pourrait avoir chez les apprenants des langues étrangères et en particulier l'espagnol en Côte d'Ivoire. Nous souhaitons sensibiliser le corps enseignant et les étudiants sur l'importance de la phase de documentation sur le texte à traduire, qui développe chez l'apprenti-traducteur des compétences telles que la compréhension orale et écrite et l'expression orale et écrite. Cette étude s'appuie sur le problème suivant : quelle est l'impact des outils de

traduction digitale sur l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère en Côte d'Ivoire ? Pour répondre à cette question, nous utiliserons une méthode descriptive pour traiter les données documentaires recueillies dans des articles scientifiques et des ouvrages numériques et en version papier. Notre étude se fera en trois parties, c'est-à-dire le changement de paradigme dans le traitement des informations, la perte de l'activité cognitive dans la traduction automatique et les effets pervers de la traduction automatique dans l'apprentissage de l'espagnol, langue étrangère.

1. Le changement de paradigme dans le traitement des informations

L'accès aux technologies de l'information et la communication a bouleversé la conception de la traduction, surtout chez les sujets non-spécialistes, tels que les étudiants. En effet, traduire ne signifie pas seulement prendre un texte en français, par exemple, et le mettre en espagnol. La traduction doit permettre d'atteindre des objectifs définis en fonction du cadre dans lequel elle est réalisée. Dès lors, la traduction pédagogique est différente de la traduction professionnelle. La traduction pédagogique, en Côte d'Ivoire, actuellement, se résume au thème et à la version et aux formes qui en dérivent (thème et version littéraires, spécialisés, etc.). Son objectif est de développer chez les étudiants les compétences linguistiques (écrites et orales) dans les langues étrangères, en l'occurrence l'espagnol, dans notre cas. C'est une méthode qui permet de stimuler le perfectionnement dans une langue étrangère. En revanche, la traduction professionnelle est l'activité réalisée par un individu dans un cadre corporatif et pour laquelle il bénéficie de traitements financiers. Ce type de traduction est pratiquée par des personnes qui maîtrisent complètement la langue étrangère, au même titre que leur première langue. Ces dernières font une formation qui aboutit, en termes généraux, à un Master en traduction dans une langue étrangère. Leur formation n'est pas axée sur le perfectionnement linguistique, mais sur les méthodes de réalisation de la traduction, en tant que processus, et la langue de spécialité (par opposition à la langue générale utilisée dans la traduction pédagogique).

Dans la classe de traduction pédagogique, l'étudiant reçoit un enseignement dont le but est le développement de ses compétences linguistiques. Il s'agit concrètement de la compréhension orale et écrite, à laquelle s'associe l'expression orale et écrite. Ainsi, l'apprenant consolide-t-il sa compréhension du français en tant que langue-source. Il découvre de nouveaux termes, registres d'emploi de langue et tournures langagières qui contribuent à faire de lui un locuteur expert. À partir de sa compréhension de la langue-source, il effectue des recherches sur le vocabulaire, la culture et la syntaxe de la langue-cible. Dans un passé récent, cette recherche

documentaire se faisait exclusivement à partir d'un corpus en version papier, c'est-à-dire des dictionnaires et autres ressources lexicales éditées et imprimées. Mais, l'avènement d'Internet représente un bouleversement de cette méthode de documentation préalable à la traduction. L'encyclopédie online Wikipédia (2024) décrit Internet comme un réseau qui permet de faire des communications interconnectées, à l'aide de protocoles TCP/IP, à l'échelle mondiale. Les premières interconnexions auraient eu lieu en 1969, sous le nom d'APRANET, entre trois universités californiennes aux États-Unis d'Amérique.

Internet met à la disposition de ses utilisateurs des programmes informatiques dont l'objectif est de fournir une traduction, en tant que produit, sans transiter par les activités mentales, textuelles et de manipulations linguistiques que représente le processus de traduction. Sans l'usage des outils de traduction automatique, le traducteur doit lire attentivement le texte afin de réduire l'altérité entre ledit texte et lui. Pour ce faire, il utilise un dictionnaire unilingue dans la langue d'écriture du texte, pour découvrir les différentes acceptions des mots et expressions nouvelles en vue de comprendre leur contexte d'emploi dans le texte. De même, il a recours à son bagage culturel pour capter les subtilités du langage et des phénomènes présentés dans le texte. C'est le lieu de dire que cette recherche documentaire lui permet d'augmenter ses compétences dans la langue-source. Ensuite, le sujet-traducteur utilise un dictionnaire bilingue pour mettre dans langue-cible les mots et expressions qui lui posent une difficulté de traduction. Cette phase comprend deux étapes : la traduction lexicale et la traduction syntaxique. Dans la première, le traducteur trouve de simples correspondances entre les mots des langues source et cible. Dans la seconde, il recherche la syntaxe qui convient pour traduire de la langue-source à la langue-cible. En réalité, un terme peut complètement changer lorsqu'il est en contact avec d'autres vocables. Nous proposons ci-après, une traduction qui permet d'observer les variations grammaticales de l'espagnol au français.

[Texte original] Es tierno y mimoso igual que un niño, que una niña...; pero fuerte y seco por dentro, como **de piedra**... Cuando paseo sobre él, los domingos, por las últimas callejas del pueblo, los hombres del campo, **vestidos de limpio** y **despaciosos**, se quedan mirándolo (Ramón Jiménez, 2014: 7)².

[Traduction] Il est tendre et câlin comme un enfant, comme une fille...; mais fort et sec à l'intérieur, comme **une pierre**... Quand je me promène

² Les mots et expressions sont mis en gras par nous pour montrer le changement de catégorie grammaticale dans le texte traduit.

sur lui, le dimanche, dans les dernières ruelles du village, les hommes de la campagne, **qui portent des vêtements propres et qui travaillent lentement**, restent à le regarder. (Notre traduction).

Dans le texte traduit, « *de piedra* », locution nominale, se traduit par « une pierre », groupe nominal ; et le participe passé du verbe « *vestir* », « *vestidos* » et l'adjectif qualificatif « *despaciosos* » deviennent tous les deux des propositions subordonnées relatives introduites par le pronom relatif « *qui* ». Tous ces changements de catégories grammaticales sont le fruit des recherches documentaires d'ordre lexical et syntaxique que le traducteur humain réalisait, en l'absence de traducteur automatique. Cette étape prépare le sujet-traducteur à la traduction proprement dite du texte, puis à la révision du texte traduit pour corriger et ajuster les éventuelles erreurs.

Il s'est produit un changement dans la recherche documentaire dans la traduction, en raison de l'avènement d'Internet. Contrairement aux bibliothèques physiques, il est désormais possible d'accéder facilement et rapidement à des ressources lexicales via les plateformes numériques et technologiques. En un clic, on peut traduire un mot, sans en connaître la catégorie grammaticale, ni toutes les connotations. La technologie n'a pas seulement optimisé la recherche d'informations, elle a également modifié la manière dont les traducteurs analysent et appliquent les connaissances.

La traduction est une activité sociale. Elle se matérialise par le langage et consiste à transférer un message verbal d'une langue source à une autre, dite langue cible. En effet, la capacité de s'exprimer à travers des codes verbaux est réservée, pour le commun des mortels, à la seule catégorie humaine. La traduction répond, dès lors à un besoin humain fondamental : communiquer. De ce fait, traduire réduit les barrières de l'incommunication, que les différences linguistiques posent comme un problème majeur. C'est une activité qui satisfait, par ailleurs, la curiosité humaine qui nous pousse à connaître la culture de notre alter ego. Connaître la langue d'une autre personne nous encourage également à faire une immersion dans son expérience culturelle. On peut donc dire que la traduction nous aide à mieux nous socialiser.

Cependant, l'avènement de la traduction automatique et le changement de paradigme dans la documentation traductive semblent déshumaniser cette activité sociale par excellence. Cela soulève une question : pourquoi avons-nous recours à la traduction automatique si elle semble présenter des inconvénients ? Guidère (2016 : 17) donne les arguments suivants en guise de réponse. Pour lui, notre époque représente l'âge d'or de la traduction, car elle a imprégné toutes les couches sociales et tous les secteurs d'activité. Plus rien ne se fait sans utiliser la traduction d'une manière ou d'une autre. Et, cela

se voit davantage la grande implication des TIC dans la transmission de l'information et dans les services de communication.

Le recours aux outils technologiques de haute qualité dans la traduction s'explique par les bouleversements connus par le monde à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale. En effet, les anciens belligérants que sont les États-Unis d'Amérique (USA) et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) ont mis au point des systèmes d'informations et d'espionnage, qui nécessitaient une traduction constante, des données de surveillance reçues, de diverses langues vers l'anglais ou le russe (Kübler (2007 : 14). Par ailleurs, il s'en est suivi la création de plusieurs organisations internationales. Il s'agit, notamment, de l'Organisation des Nations unies (ONU), du Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ce sont des institutions qui ont plusieurs langues de travail. Tous ces facteurs font que la communication multilingue est devenue un impératif pour le monde, qui est désormais considéré comme un village planétaire.

Comme on le voit, la prise en compte de ces paramètres jusqu'alors inconnus impose un niveau d'exigence plus élevé et, dans un tel processus, la probabilité de commettre des erreurs est plus grande. Seulement, le gain de temps et d'un volume de textes plus important se fait au détriment des aspects cognitifs de la traduction.

2. La perte de l'activité cognitive dans la traduction automatique

Au-delà de la transformation de la société dans laquelle nous vivons, le recours à la traduction automatique s'explique également par l'essor des textes spécialisés. La traduction s'est progressivement éloignée de ses domaines d'intérêt traditionnels, tels que la littérature et les textes d'information, pour accorder une plus grande importance à des domaines tels que l'armement militaire, les technologies de l'information, le droit, la finance et la comptabilité, entre autres. Idir (2017) dit que le texte spécialisé a des caractéristiques particulières : il est écrit par des spécialistes pour satisfaire la nécessité de communiquer avec d'autres individus de la même spécialité ; sa rédaction obéit à des principes complètement distincts du texte ordinaire ; il utilise un langage ésotérique dont la compréhension n'est accessible qu'aux personnes qui l'ont étudié.

De ce point de vue, la traduction de ce type de texte est réservée à des spécialistes. En plus de la langue générale, la maîtrise de la langue de spécialité est requise pour traduire correctement et atteindre les objectifs de communication assignés à chaque texte. Telles sont les raisons qui poussent les étudiants, parmi plusieurs catégories d'utilisateurs d'Internet, à privilégier

la traduction automatique à la traduction qui met à contribution leurs capacités mentales.

Les algorithmes, entraînés pour réaliser les traductions automatiques, conçoivent le texte comme un ensemble mécanique et statique, qui se limite aux signes linguistiques. Le contexte, qui est un élément incontournable de l'analyse textuelle n'est pas pris en compte par les logiciels de traduction automatique. D'ailleurs, les programmes de traduction automatique subissent des mises à jour régulièrement parce que les informaticiens poursuivent l'idéal de la représentation du contexte et de la culture par ce type de traduction. Ainsi, on est passé de la traduction automatique proprement dite, appelée dans les milieux anglophones « machine translation », à des formes, susceptibles de produire des résultats plus raffinés, dont la traduction assistée par ordinateur et la post-édition. Ces deux dernières formes de traduction automatique ne sont pas encore intégrées dans les programmes d'enseignement de l'Université Félix Houphouët-Boigny, et plus spécifiquement le Département d'Études Hispaniques et Lusophones. Le contexte et la culture sont deux aspects chers aux théoriciens de l'approche sociolinguistique de la traduction (Nida et Taber, 1970). Hurtado Albir (2001 : 513) avertit que :

Ya en 1923, el antropólogo Malinowski en sus estudios sobre etnias no europeas (Malinowski, 1923) señalaba la importancia del contexto para entender el significado de los textos. Malinowski propone que, así como cada texto se efectúa en una situación, cada lengua existe en un entorno cultural. Al hablar de contexto, Malinowski se refiere al contorno sociocultural, señalando la unión indisoluble que se produce entre lengua y cultura³.

Pour traduire le contexte et la culture, le traducteur doit faire preuve d'ouverture d'esprit pour comprendre les conditions sociales dans lesquelles se développe la langue d'écriture du texte source et les circonstances qui ont conduit à sa rédaction. Dans cette optique, cette approche place la cognition au centre de l'acte de traduire. Selon le Dictionnaire de l'Académie Française (2025), la cognition c'est « le fait ou le pouvoir de connaître ». En d'autres termes, cette notion, couramment utilisée en psychologie, désigne le processus mental qui recouvre principalement l'acquisition du savoir et, en

³ Dès 1923, l'anthropologue Malinowski, dans ses études sur les ethnies non européennes (Malinowski, 1923), soulignait l'importance du contexte pour comprendre le sens des textes. Malinowski propose que, de même que tout texte se réalise dans une situation, toute langue existe dans un environnement culturel. En parlant de contexte, Malinowski fait allusion à l'environnement socioculturel, en soulignant l'union indissociable entre langue et culture. (Notre traduction).

L'intelligence artificielle dans la classe de traduction pédagogique en Côte d'Ivoire : l'enseignement de l'espagnol, langue étrangère en danger

premier lieu, du langage, passant par la mémorisation, le raisonnement, la prise de conscience des émotions, la perception de l'environnement, etc.

Nida et Taber (1970) ont observé que dans la traduction de textes anciens, comme la Bible, il était nécessaire de prendre en compte les langues et civilisations anciennes dans lesquelles ils ont été produits. Ils ont donc considéré que, pour décrire le processus de traduction, il était insuffisant de se concentrer uniquement sur la connaissance des langues impliquées dans le processus. Il faut y ajouter « celle des usages, des mœurs, de la civilisation de ceux qui les parlent » (Delisle, 1984 : 56). Ainsi, pour réaliser avec succès une traduction, l'exploration des cultures source et cible est essentielle. Chaque langue obéit à des situations concrètes d'emploi, en fonction de la région où elle est utilisée et de l'époque qui préside son utilisation. La traduction est, dans cette dynamique, perçue comme une expérience psychologique :

Because translating always involves communication within the context of interpersonal relations, the model for such activity must be a communication model, and the principles must be primarily sociolinguistic in the broad sense of the term. As such, translating becomes a part of the even broader field of anthropological semiotics⁴ (Delisle, 1984: 56).

Du point de vue de la psycholinguistique, la traduction est le résultat des opérations mentales que le sujet réalise dans son espace psychique. Hurtado Albir (2001 : 340-341) présente l'espace mental du traducteur comme un système dynamique composé de la mémoire à long terme, d'une entité psychologique non consciente et intuitive et d'une entité psychologique consciente contrôlée par le traducteur. Pour Kiraly (1995 : 101) :

La memoria a largo plazo contiene conocimientos sobre el mundo físico, la cultura de partida y de llegada, información léxico-semántica y de estructura morfosintácticas de la lengua 1 y la lengua 2 y de signos de ambas lenguas. También contiene información sobre la traducción. Los esquemas relacionados con la traducción incluyen conocimientos sobre: normas traductivas, estrategias aprendidas, criterios de evaluación de la calidad y potenciales fuentes de error al traducir⁵.

⁴ Puisque la traduction implique toujours une communication dans le contexte des relations interpersonnelles, le modèle de cette activité doit être un modèle de communication, et les principes doivent être principalement sociolinguistiques au sens large du terme. À ce titre, la traduction s'inscrit dans le champ encore plus vaste de la sémiotique anthropologique. (Notre traduction).

⁵ La mémoire à long terme contient des connaissances sur le monde physique, la culture de départ et d'arrivée, des informations lexico-sémantiques et la structure morphosyntaxique de

Selon Wilss (1996 : 48-56), la traduction automatique prend trop peu en compte deux aspects essentiels de la pratique de la traduction : la créativité et l'intuition. Pour lui, la traduction est avant tout un comportement cognitif qui se cristallise dans une prise de décision constante de la part du traducteur. Hurtado Albir (2001 : 342) illustre la perte de la capacité cognitive dans la traduction automatique, à travers les termes suivants :

La traducción no puede representarse a través de un modelo lineal de descodificación/codificación. [...] La traducción es un comportamiento inteligente que consiste en la capacidad de dirigir la actividad traductora según determinados principios y en interaccionar el saber qué (conocimiento declarativo) y el saber cómo (conocimiento operativo). La traducción es considerada, además, como una actividad de resolución de problemas, y como un proceso de toma de decisiones y de elección, en el que intervienen mecanismos como la creatividad y la intuición⁶.

3. Les effets pervers de la traduction automatique dans l'apprentissage de l'espagnol, langue étrangère

Personne ne doute des avantages de la traduction automatique. Il est vrai qu'elle permet au traducteur de gagner du temps, puisqu'il n'a plus besoin de rechercher la terminologie spécifique du texte à traduire. Il est important de rappeler que même les dictionnaires papier ne fournissaient pas toujours d'équivalents terminologiques, de sorte que le traducteur devait recourir à des forums Internet pour consulter des experts dans ses domaines de spécialisation. Avec le traitement automatisé offert par les logiciels de traduction automatique, tous ces processus se font instantanément sans l'intervention directe du traducteur, même si ce dernier a la possibilité d'éditer la traduction pour l'humaniser. En résumé, les outils informatiques permettent le traitement automatisé et intégré de la traduction, la rapidité et le volume des documents à traduire, l'accès à un large choix de langues et une plus grande rentabilité de la traduction en tant qu'activité économique.

la langue 1 et de la langue 2, ainsi que des signes des deux langues. Elle contient également des informations sur la traduction. Les schémas liés à la traduction comprennent des connaissances sur les normes de traduction, les stratégies apprises, les critères d'évaluation de la qualité et les sources potentielles d'erreur dans la traduction. (Notre traduction).

⁶ La traduction ne peut être représentée par un modèle linéaire de décodage/codage. [...] La traduction est un comportement intelligent qui consiste en la capacité de diriger l'activité de traduction selon certains principes et en l'interaction du savoir quoi (connaissance déclarative) et du savoir comment (connaissance opérationnelle). La traduction est également considérée comme une activité de résolution de problèmes et comme un processus de prise de décision et de choix, impliquant des mécanismes tels que la créativité et l'intuition.

L'intelligence artificielle dans la classe de traduction pédagogique en Côte d'Ivoire : l'enseignement de l'espagnol, langue étrangère en danger

Il convient toutefois d'être prudent quant à l'utilisation de la traduction automatique, en particulier dans le domaine de l'éducation. L'une des vertus de la traduction en tant qu'activité sociale est l'enrichissement de la langue du traducteur, comme le souligne García Yebra (1985 : 20) :

Del mismo modo que acaso ha sido preciso traer y cultivar aquí muchas plantas extranjeras para que nuestro suelo se hiciera más rico y fecundo, y nuestro clima más agradable y suave, así también notamos que nuestra lengua, porque nosotros mismos, a causa de la pesadez nórdica, la movemos demasiado poco, sólo puede florecer y desarrollar plenamente su propia fuerza a través de los más variados contactos con el extranjero⁷.

La traduction, dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère, est une méthode d'enseignement efficace. En effet, elle aide à comprendre la grammaire de la langue étrangère à partir de la langue maternelle de l'apprenant. Elle permet d'établir des parallèles entre la langue maternelle et les langues étrangères afin de mieux comprendre les usages et les explications grammaticales de la langue étrangère. En outre, la traduction encourage l'apprenant à réfléchir à la structure et au fonctionnement interne de chaque langue impliquée dans le processus traductif. Elle éveille la curiosité de l'apprenant à poursuivre l'apprentissage de la langue étrangère jusqu'à ce qu'il maîtrise la morphologie, la syntaxe, le lexique et bien d'autres aspects de la langue.

La traduction automatique, dans le contexte de l'enseignement et de l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère, a un certain nombre d'effets pervers, qui peuvent entraver le processus d'apprentissage au lieu de le faciliter. Au nombre de ceux-ci, il y a une dépendance excessive, dans la mesure où les apprenants peuvent devenir trop dépendants des outils de traduction automatique. Cette dépendance limite la capacité des apprenants à apprendre et à pratiquer la langue de manière fluide et spontanée. Au lieu de s'efforcer de comprendre et de produire l'espagnol par eux-mêmes, les apprenants peuvent se tourner vers la traduction automatique comme solution rapide, empêchant ainsi le développement de compétences linguistiques essentielles telles que la grammaire, le vocabulaire et la syntaxe.

Il y a également les erreurs et les imprécisions, car les traductions automatiques ne sont pas toujours exactes et peuvent contenir des

⁷ De même qu'il a fallu introduire et cultiver de nombreuses plantes étrangères pour rendre notre sol plus riche et plus fertile, et notre climat plus agréable et plus doux, de même nous constatons que notre langue, parce que nous-mêmes, à cause de la lourdeur nordique, la bougeons trop peu, ne peut s'épanouir et développer pleinement sa propre force qu'à travers les contacts les plus variés avec l'étranger. (Notre traduction).

in corrections. Les outils de traduction automatique peuvent commettre des erreurs liées à une mauvaise contextualisation du texte source, ce qui peut troubler les apprenants et les amener à considérer comme correctes des formes incorrectes de la langue. Par exemple, la traduction des expressions idiomatiques ou de proverbes nécessite souvent une connaissance de l'histoire de chaque langue dans le processus de traduction, ce qui peut entraîner des malentendus et un apprentissage incorrect.

De même, la traduction automatique peut entraîner la perte de compétences analytiques essentielles. En d'autres termes, les apprenants peuvent perdre la capacité d'analyser, de comprendre une production écrite et de résoudre des problèmes linguistiques. La capacité à interpréter et à comprendre les nuances culturelles et contextuelles de la langue est également compromise, ce qui est essentiel pour une compréhension de l'espagnol comme langue étrangère. Enfin, il est important de noter la réduction de l'effort cognitif. Les opérations cognitives effectuées par chaque apprenant permettent de relier la langue apprise aux expériences individuelles vécues par chaque personne. La traduction automatique neutralise cette faculté réflexive et personnelle chez l'apprenant. Ainsi, la progression dans l'acquisition de l'espagnol est ralentie, limitant la capacité des apprenants à s'exprimer correctement dans la langue apprise, dans notre cas, l'espagnol.

Conclusion

La traduction automatique suscite un grand intérêt dans la société ivoirienne, en général et au sein du Département d'Études Hispaniques et Lusophones de l'Université Félix Houphouët-Boigny, en particulier. Elle est une promesse de traitement rapide du texte avec des outils qui, à première vue, ne nécessite aucune connaissance spécialisée des normes qui guident la pratique de la traduction. De même, elle semble être en adéquation avec l'esprit de la société contemporaine, qui veut des produits immédiatement prêts à la consommation, sans se soucier des procédés mis en place dans la chaîne de production. Mais, en réalité, la non-maîtrise des ressources numériques qui servent à la traduction automatique peut conduire à une formation inadéquate des étudiants, issue des départements de langues étrangères, en l'occurrence l'espagnol. Les outils de traduction automatique doivent faire l'objet d'un investissement de l'institution universitaire, parce que les logiciels utilisés dans les projets de traduction rigoureux sont payants. Par ailleurs, leur maîtrise demande une formation universitaire donnée par des spécialistes de la bureautique et de la traduction dans des contextes digitaux. Dans certaines universités qui ont une expérience dans la culture numérique, notamment l'Université de Valladolid dont le campus de Soria (Espagne) abrite la faculté de traduction et d'interprétariat, la traduction digitale est une spécialité. En

réalité, les étudiants qui apprennent une langue étrangère doivent préalablement la maîtriser avant de s'adonner à la traduction automatique. Aussi, les enseignants ont-ils la responsabilité de les sensibiliser le type de logiciels recommandés pour faire des traductions qui témoignent d'une formation universitaire.

Références bibliographiques

ACADÉMIE FRANÇAISE, (2025), Cognition. *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition (actuelle). Disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C2841>. Consulté le 02 février 2025.

DELISLE, Jean, (1984), *L'analyse du discours comme méthode de traduction, Théorie et pratique*. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 282p.

GARCÍA YEBRA, Valentín, (1985), *Traducción y enriquecimiento de la lengua del traductor*. Madrid: Gráficas Cóndor, S. A, 194p.

GUIDÈRE, Mathieu, (2017), *Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck, 184p.

HURTADO ALBIR, Amparo, (2001), *Traducción y traductología, introducción a la traductología*. Madrid : Cátedra, 696p.

IDIR, Nacéra, (2007), La traduction spécialisée : entre besoins du marché et formation universitaire. *TRANS, Revue électronique de recherche sur la culture*, n°22. Disponible sur : <https://www.inst.at/trans/22/la-traduction-specialisee-entre-besoins-du-marche-et-formation-universitaire/>. Consulté le 02 février 2025.

KIRALY, Donald, (1995), *Pathways to Translation. Pedagogy and Process*. Manchester : The Kent State Press, 175p.

KÜBLER, Nathalie, (2007), La traduction automatique : traduction machine? *La tribune des langues vivantes*. Disponible sur : <https://u-paris.hal.science/hal-01217605>. Consulté le 02 février 2025.

LYSEGGEN, John, (2017), *Outside Insight: navigating a world drowning in data*. Washington DC : IdeaPress Publishing, 320p.

MALINOWSKI, Bronislaw, (1923), « The Problem of Meaning in Primitive Languages », dans C. K. OGDEN, & I. A. RICHARDS (dir.), *The Meaning of Meaning*, Londres, K. Paul, Trend, Trubner, pp(296-336).

MC CARTHY, John, ROCHESTER, Nathaniel et SHANNON, Claude Elwood, (1955), A proposal for the Dartmouth summer research project on artificial intelligence. *Computer Based Learning Unit*, Université de Leeds. Disponible sur : <http://www-formal.stanford.edu/jmc/history/dartmouth/dartmouth.html>. Consulté le 02 février 2025.

-MOUFFOKI, N. (2024). Reconsidérer l'enseignement du FLE avec les outils technologiques. *Akofena*, 2(11), 451–456.

<https://doi.org/10.48734/akofena.n011v2.36.2024>

-MOUFFOKI, N. (2024). Reconsidérer l'enseignement du FLE avec les outils technologiques. *Akofena*, 2(11), 451–456.

<https://doi.org/10.48734/akofena.n011v2.36.2024>

NIDA, Eugene et TABER, Charles, (1970): *The Theory and Practice of Translating*. Leiden: Brill, 218p.

-OCHI, K., & SOLTANI, E. M. (2024). Note de lecture de l'ouvrage "Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement" dirigé par Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 265 pages). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 249-262. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/252259>

-RAMÓN JIMÉNEZ, Juan, (2014), *Pltero y yo*. Jaén : Biblioteca infantil y juvenil, 146p.

-SOLTANI, E. M. (2024). Vers une redéfinition des paradigmes didactiques en traduction : entretien avec Khaled Ochi , traductologue et expert en interactions langagières et culturelles. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(2), 480-496.

Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/257309>

-SOLTANI, E. M. (2024). Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction : Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 302-318. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/252263>

VICSEK, Lilla, (2021), Artificial intelligence and the future of work—lessons from the sociology of expectations. *International Journal of Sociology and Social Policy*, v.41, n°7/8, pp(842-861).

WIKIPEDIA, (2024), Internet. Disponible sur : <https://es.wikipedia.org/wiki/Internet>. Consulté le 18 octobre 2024.

WILSS, Wolfram, (1996), *Knowledge and skills in Translator Behavior*. Amsterdam : John Benjamins, 273p.